

les garder, j'ai démolis sur le champ; & je regarde pour beaucoup, dans l'état où nous sommes, que l'ennemi n'ait qu'en vain tenté de nous entamer: mais enfin, notre situation devient si critique, & nous déperissons si sensiblement, que je ne répondrois pas, tout avantageux qu'est le poste que j'ai choisi, & quelque bien retranché que j'y sois, que je n'y fusse forcé si j'y étois attaqué un peu vivement. Plus il est étonnant que l'ennemi n'ent ait pas encore conçu le projet, moins aussi, je puis me flatter de le voir long-tems dans la même inaction. Je suis, même, bien sûr de ne devoir la sienne qu'à l'art avec lequel j'ai sçu jusques à présent lui déguiser notre foiblesse: mais il est impossible, & que mille choses ne la lui décelent pas, & que l'instant qui le désabusera, ne soit pas l'instant de notre perte. J'ai déjà instruit le conseil de notre position; & si dans deux jours, je n'en reçois point l'ordre que j'en attends, quoi qu'en puissent dire nos orateurs, je prendrai sur moi notre retraite. Le vent est bon, la mer ne nous est pas encore fermée; & je me hâterai de profiter de deux avantages qu'il ne se peut pas que je conserve long-tems,

pour sauver le reste des troupes que j'ai sous mes ordres, & pour satisfaire l'impatience où je suis de vous revoir.

 L E T T R E L X X X I X .

P É R I C L È S A A L C I B I A D E .

TANT, & de si desagréables affaires ont accompagné & suivi ma déposition, que, ne sçachant quand je pourrois vous en faire part, j'avois prié Thrazylle de vous en instruire. Je crois donc, en vous disant que je ne suis plus à Athenes qu'un simple citoyen, moins vous en donner la nouvelle, que vous la confirmer. Vous sçavez trop combien c'étoit sincèrement que je desirois le repos, & à quel point même ma place m'étoit devenue onéreuse, pour croire qu'en contribuant à m'en priver, mes ennemis m'aient causé autant de chagrin qu'ils s'en flattent. Là meilleure preuve que je puisse vous donner du plaisir que j'ai d'en être débarrassé, & qui, à mon sens, est sans réplique, est la tranquillité dont j'ai vu toutes les ca-

bales qui se formoient contre moi, & l'inaction où je me suis tenu, lorsqu'il m'eût été si facile, ou d'en empêcher l'effet, ou de le faire retomber sur les cabaleurs mêmes. Mais j'étois las de lutter sans cesse contre l'injustice & l'envie; d'ailleurs, l'objet étoit à mes yeux fort au dessous des peines qu'il auroit fallu que je me fusse données pour me la conserver. Si par cette indifférence, j'ai encouru le blâme de ceux à qui une pareille place paroît d'un si grand prix, j'ai du moins agi d'après l'appréciation qu'intérieurement j'en avois faite. Ou je me trompe fort, ou vous ne serez pas du nombre de ceux qui me pardonneront de l'avoir si peu prise; je n'en serai pas surpris. Votre ambition qui n'a point encore essuyé de traverses, ne doit pas vous permettre de croire mes dégoûts ni aussi vrais, ni aussi continus qu'ils l'étoient. Un jour, ce que vous en éprouverez vous-même, vous rendra moins douteuse la réalité des miens. Vous ne sentirez que trop, croyez-en à mon expérience, que l'honneur de conduire une multitude de qui vous avez sans cesse le caprice & la légèreté à combattre; qui, en s'attribuant constamment ceux des succès qu'elle se doit

le moins, rejette toujours sur ses chefs ceux des revers qu'elle effuie, auxquels ils ont pu avoir le moins de part; vous sentirez, dis-je, que cet honneur n'a point du tout de quoi dédommager des peines qui y sont attachées, & de l'ingratitude qui en est si communément le prix. Quelque vive, cependant, que soit la joie que je ressens de me voir enfin à portée de jouir de cette liberté que j'avois jusques-là si vainement désirée, j'aime mieux la renfermer au fond de mon cœur, & la cacher sous l'air de l'indifférence, que de donner sujet à mes ennemis, en la leur montrant telle qu'elle est, de la croire factice. C'est aussi, ce me semble, avoir bien peu de philosophie, que de ne pouvoir se passer que les autres nous en croient. La reddition de mes comptes a immédiatement suivi ma déposition, & ne vient que d'être terminée. Si vous sçaviez moins de combien de petites choses aussi déshonorantes pour le cœur humain que la haine même, cet odieux sentiment est accompagné, & de quoi il rend capables ceux qui l'éprouvent, vous auriez peine à imaginer la minutieuse & méprisable exactitude qu'on a apporté à leur examen. Enfin, malgré

le desir effréné qu'ils avoient de me trouver coupable, mes commissaires ont été forcés de déclarer que j'avois administré avec la plus grande fidélité les revenus de la république. D'après cet aveu, d'autant moins suspect de partialité en ma faveur qu'il a été fait par mes plus cruels ennemis, je devois naturellement me flatter que ma déposition étoit tout le mal que je pusse avoir à craindre; mais je ne connoissois encore ni toute l'intrépidité, ni toutes les ressources de la haine. Pour se consoler donc de la douleur que leur causoit mon innocence, & de l'aveu si humiliant qu'après tant d'injurieuses imputations, ils étoient forcés d'en faire, ils m'ont fait condamner à une amende de cent cinquante talens. *Sur quel prétexte, me demanderez-vous, puisque vos comptes n'offroient point de malversation à punir?* Je vais vous le dire: c'est pour me faire porter la peine des malheurs que la république a essuyés pendant que je l'ai gouvernée, & vraisemblablement aussi, de ce qu'à fort peu de chose près, j'ai, devant Epidauré, été attaqué de la peste. J'étois, peut être, en droit de demander que le succès qui, pendant le même tems, ont tant ajouté à sa puis-

sance & à sa gloire, fussent mis en compensation avec les infortunes dont on me rend responsable; mais j'ai crain, quelque juste que cela eût été, de ne pouvoir le proposer sans m'avilir. Vous ne serez pas surpris que la même délicatesse m'ait encore moins permis de demander que mon amende fût modérée. J'avois toute la certitude possible que si je faisois cette démarche, j'obtiendrois aisément cette grâce; & même, qu'en faveur de cette bassesse, il ne seroit pas impossible qu'on me la remît toute entière; mais le goût que vous me connoissez pour l'argent, n'a pu, tout ardent qu'il est, l'emporter dans mon ame, sur la honte de devoir quoi que ce fût à des gens que je ne puis que mépriser. Ce ne sera pas, sans doute, ce qui vous étonnera le moins: cela est, pourtant, comme je vous le dis. Plaisterie à part, voyez dans quel embarras je me serois trouvé, sans cette économie que vous m'avez si souvent reprochée. Quelques ressources que j'y aie trouvées, il me manquoit encore cinquante talens; & comme je n'ai pas plus voulu retarder le paiement de la somme à laquelle j'étois condamné, qu'en demander la modération, j'ai écrit à Timagènes de

m'envoyer ce qu'il me falloit pour la compléter. A sa promptitude à me l'apporter, ainsi qu'aux pressantes sollicitations qu'il m'a faites d'en prendre davantage, j'ai reconnu vos sentimens pour moi. Lorsque vous serez ici, nous prendrons ensemble les arrangemens nécessaires, & que Timagènes n'a pas cru devoir décider lui-même. Je ne doute point que le peu de moyens que vous avez d'acquérir de la gloire où vous êtes, n'ajoute beaucoup à l'empressement que vous devez avoir de vous retrouver dans Athenes, par la situation actuelle des choses, je crois pouvoir le servir, sans qu'il en résulte rien de fâcheux pour la patrie, j'en ai parlé en particulier à Démochâres qui, dans la sorte d'anarchie où nous sommes depuis ma déposition, a de l'influence sur les affaires. D'après ce qu'il m'a dit, & ce que je sçavois déjà de ce que l'on veut faire ici à ce sujet, il y a toute apparence que vous recevrez incessamment l'ordre d'y ramener les troupes. Je vous conjure, mon cher Alcibiade, de ne le point prévenir. Si vous vous rappelez combien le peuple à qui vous avez affaire, est jaloux de son autorité, vous ne devez pas douter qu'il ne fassit

cette occasion de sévir contre vous, & avec d'autant plus de joie que, par notre attachement respectif, il seroit plus persuadé que les coups qu'il vous porteroit, retomberoient sur moi.



L E T T R E L C.

N É M É E A U M Ê M E.

J'AI, je l'avoue, peine à concevoir, & pourquoi vous vous plaisez tant à me donner des ridicules, & comment le peu que cette peine vous rend, ne vous dégoûte pas de la prendre. Du moins, en me demandant des graces, ne devriez-vous point, pour votre propre intérêt, vous servir d'expressions si peu propres à me porter à vous en faire. A lire votre lettre, il seroit, tant l'ironie & le desir y marchent d'un pas égal, difficile de décider lequel, de me voir, ou de me plaisanter, vous est le plus nécessaire. Si la raillerie avoit pour moi autant de charmes qu'elle en a pour vous, je pourrois en trouver dans ce que vous m'écrivez, une assez ample matière. *D'abord c'est*, dites-vous, *par*

dignité, que je n'ai point pendant si longtemps recherché l'honneur de vous voir; ce n'a pas même été sans qu'il en ait beaucoup coûté à mon amour, que j'ai fait à ma gloire, ce sacrifice: cependant vous ne doutez pas que je n'aie été occupée de Châres au point d'en oublier la nature entière; ce qui, pourtant, n'empêche pas (toujours selon vous) que je n'aie été on ne peut pas plus piquée de votre oubli. Mais, un instant après, vous oubliez ma dignité, mon amour pour Châres, mon chagrin contre vous; & ne donnez plus à mon silence d'autre cause que la crainte que j'ai eu de troubler vos occupations. Tout cela, si vous me permettez de vous le dire, me paroît bien conséquent! Mais il n'est pas possible apparemment, de donner tant à la légèreté, que ce ne soit aux dépens de la justesse; & ceux qui savent combien il vous est important de briller, ne seront pas surpris, qu'au hasard de tout ce qui peut en arriver, ce soit à la première de ces deux choses que vous donniez constamment la préférence. Devions, s'il se peut, tout ce que vous m'avez dit: premièrement, que je vous eusse, ou non, cru occupé, rien, & vous le sçavez, si j'eusse eu envie de

vous voir, ne m'auroit été plus indifférent. Je vous aurois, avec autant de liberté que dans des circonstances contraires, prié de vouloir bien me procurer cet honneur. Je l'aurois même pu faire avec d'autant moins de scrupule, que, dans le cas où vous auriez été défœuvré, ma prière n'auroit pas pu vous être à charge; & que, dans l'autre, je vous aurois offert l'occasion, toujours pour vous si flatteuse, de faire une perfidie. Secondement: vous-même ne paroissant point douter que je ne sois très-attachée à Châres, ne craignez point de me proposer un rendez-vous qui, si mon cœur eût été dans les dispositions que vous lui attribuez, n'auroit sûrement pas eu de quoi me plaire; & je ne vois point pourquoi, tout devant sur cela être égal entre nous, j'aurois eu pour vos fantaisies, plus d'égards que vous n'en témoignez pour les miennes. Quant à cette dignité qui, selon vous, a concouru avec l'amour pour me forcer au silence, vous ne devriez pas ignorer que, de tous les ridicules que vous pouviez me donner, c'étoit le ridicule que je pouvois le moins prendre. Il eût été si simple de ne chercher que dans mon indifférence pour vous, la

cause de mon peu d'empressement à vous voir, qu'il falloit tout votre amour-propre pour lui en donner une qui, de toutes façons, m'est si étrangere. Ce qu'il y a de très-vrai, c'est qu'occupée de Châres, ou d'un autre; peut-être aussi, ne l'ayant été de personne; à peine, loin de pouvoir être piquée de votre oubli, vous êtes-vous une seule fois offert à mon imagination. Pour réparer à vos yeux (si, pourtant, cela est possible) le tort d'une distraction si peu croyable, je vous dirai avec la même franchise que, depuis quelques jours, je sentoie assez vivement votre absence, pour desirer que le caprice, ou l'ennui vous ramenassent vers moi. Je doute même, que, *toute dignité à part*, je n'eusse pas cherché à hâter des instans, dont j'accusoie en secret la lenteur, si en prévenant vos desirs, je n'eusse pas eu à craindre de vous armer contre les miens. C'est à cette seule considération, beaucoup moins illusoire que vous ne la trouverez sans doute, que vous avez dû mon silence & sa continuité. Peut-être ne pouvant plus vous flatter de me faire faire une infidélité qui me soit un peu pénible, vous repentirez-vous de vous être souvenu de moi; mais, telle

est la vérité de mon caractère, que quelque chose que je puisse gagner à votre erreur, je ne scaurois me résoudre à vous la laisser. Si, comme je le crois possible, la confiance que je vous fais, tournoit vos idées d'un autre côté, je vous serois obligée de me le faire dire. J'avois un projet: je n'y tiens pas assez pour que le sacrifice que je vous en ferois, me coutât beaucoup; mais je ne ferai pas fâchée de le retrouver, s'il faut que je laisse le céramique, & l'honneur de vous y voir, à quelque beauté qui, pour le moment, vous paroisse plus digne que moi, de l'un, & de l'autre. Je vous rends, au reste, mille graces de tous les ménagemens que vous prenez sur vous de vous imposer, pour dérober à Châres l'emploi que, jusques à présent, je dois faire de ma soirée: s'il eût été pour moi ce que vous pensiez, ou je n'aurois pas accepté votre invitation, ou, du moins, ce n'auroit pas été sans l'en prévenir, que je l'aurois fait. Ce sera donc, si vous n'avez, vous, personne à tromper, le plus ouvertement du monde, que j'irai au céramique. Comme, de toutes les maisons que vous avez dans Athenes, c'est celle où l'on peut le moins se cacher aux yeux du

public, j'avois inféré du choix que vous en faisiez pour me voir, ou que vous aviez moins d'envie que vous ne dites, que Châres ignorât ma marche, ou que vous vouliez, par une chose d'éclat, désespérer quelque infortunée. Je vous ai dit combien à l'égard de Châres, les précautions étoient peu nécessaires : c'est à vous à vous arranger sur le reste. Quelque soit le lieu du rendez-vous, vous m'obligerez de vous y trouver le plutôt qu'il vous sera possible. Pour moi, l'instant où je compte m'y rendre, sera si près du moment où je vous écris que, quelque diligence que vous puissiez faire, j'y aurai, selon toute apparence, devancé vos pas. Quoique cet empressement de ma part doive assez vous annoncer que ma complaisance pour vous, ne m'est point onéreuse, j'y mets, cependant, un prix : ce seroit que vous voulussiez bien me montrer plus d'amour que d'emportement : c'est-à-dire, pour ne pas trop vous effrayer, que vous eussiez avec moi, plus le ton du sentiment, que le ton que vous mettez toujours à sa place. J'aime, vous ne l'ignorez pas, à m'ennoblir mes erreurs : d'ailleurs, lorsque je suis sûre de ne faire naître que des desirs, soit délicatesse,

soit vanité, je me fais des miens une honte qui les gêne, & que je ne puis sentir, sans que celui qui me la fait esfuyer, n'en partage les inconvéniens. Je veux, enfin, pouvoir ne me pas moins tromper sur ce que j'inspire, que j'en aime à m'abuser sur ce que je sens. Il y a des momens dont cette double méprise m'augmente les charmes ; & , comme il ne se peut pas que je sois plus sensible, que l'on n'en soit en même tems plus heureux, je me flatte qu'à cette considération, vous vous déterminerez à vous faire la violence que je vous demande. Il vous paroîtra singulier, sans doute, que ce soit lorsque je ne prétends plus à votre cœur, que j'exige de vous des choses dont le sentiment seul doit faire une nécessité, & auxquelles, même, dans le tems que je vous aimois le plus, je semblois peu attachée : mais c'est qu'alors je trouvois dans mes propres dispositions un dédommagement de votre peu de délicatesse, que si je sentoie que je n'étois point aimée comme j'aurois voulu l'être, je croyois l'être pourtant ; & que moins il m'est possible de me faire aujourd'hui cette illusion, plus j'ai besoin de quelque chose qui, s'il se peut me fasse oublier à

quel mouvement je dois vos desirs, & quel est aussi le motif que j'ai pour m'y rendre.



L E T T R E L C I.

ALCIBIADE A THÉRAMENE.

J'AI, comme un autre, ou, pour parler plus juste, j'ai, comme tout le monde, été l'objet des bontés d'Ampélis; mais je n'ai pas eu, comme vous, la manie d'en exiger des sentimens, ni la foiblesse de lui en accorder. Je crois, cependant, que si ce malheur m'étoit arrivé, j'aurois, sans balancer, préféré l'ignominie d'aimer une femme si méprisable à tous égards, au tourment de ne la plus posséder par excès de délicatesse; & que, sans avoir même à me faire beaucoup d'efforts, j'aurois sçu être philosophe jusques-là. Il est bien singulier que vous qui, sur la vanité en général, & sur la mienne en particulier, sçavez dire de si belles choses, vous ne sentiez pas non-seulement combien dans cette occasion, vous sacrifiez à la vôtre, mais que ce n'est qu'à ce mou-

ment seul que vous sacrifiez. Je ne me pique assurément de penser ni autant, ni avec autant de profondeur que vous; mais je n'en crois pas moins avoir découvert que l'amour n'a le pouvoir de nous rendre malheureux, que parce que nous ne l'avons pas laissé tel que nous l'avons reçu de la nature. Il nous suffisoit de plaire: nous avons voulu être aimés; & qu'une simple préférence qui devoit être aussi momentanée que le desir qui l'a fait naître devint un sentiment, & même un sentiment suivi. Un sentiment! Grands dieux! Que l'orgueil nous a gâté de choses! Car, enfin, sans cet imbécile mouvement, seroit-il pour nous d'une si grande importance d'être ou la première fantaisie d'une femme ou le seul objet qui prenne sur son imagination, ou sur ses sens? Que fait, dans le fond, à la sorte de bonheur qu'il est en elle de nous procurer, qu'il lui ait plû d'en faire jouir quelqu'un avant nous, ou de nous le faire partager avec un autre; Ampélis, dites vous (& vous dites vrai) n'a ni mœurs ni principes. Eh bien! pourquoi voulez-vous vous faire une nécessité de choses qui vous sont si peu nécessaires, lorsqu'elle vous offre, d'ailleurs, tout ce

que vous devriez seulement desirer ?
 Connoissez - vous , en effet , quelque
 peau qui égale la blancheur & la fi-
 nesse de la sienne ? d'yeux aussi sédui-
 sans que ses yeux , & qui renferment
 une expression plus vive ? Ne l'empor-
 te-t-elle point , tant par la justesse des
 proportions , que par la beauté des for-
 mes , sur la plus belle statue que nous
 connoissons ? N'est-il pas vrai que sa
 fraîcheur est telle que rien ne peut l'al-
 téter ? Ne le disputeroit-elle pas pour
 la sensibilité à Vénus même ? Que de
 charmes ! » Mais cette même Ampélis
 » qu'on trouve toujours si sensible , on
 » ne la voit jamais tendre : il n'est pas
 » moins impossible d'en arracher le plus
 » léger sentiment , que de n'en point
 » obtenir les faveurs les plus marquées.
 » Toujours , & toute au desir , elle ima-
 » gine si peu l'amour , que dans les ins-
 » tans même où l'idée d'en sentir &
 » d'en inspirer , pourroit ajouter tant
 » au plaisir , elle ne vous permet pas
 » plus cette illusion , qu'elle-même ne
 » cherche à se la faire. Sans décence ,
 » comme sans délicatesse , elle ne se pré-
 » pare jamais à parler que l'homme
 » qui s'intéresse à elle n'ait à trembler
 » pour ce qu'elle va dire ; & , en effet ,
 » elle

» elle n'a jamais parlé , qu'il n'ait eu à
 » rougir pour elle , de ce qu'elle avoit
 » dit « . Rien n'est plus vrai que tout
 cela ; mais , encore une fois , qu'importe
 au plaisir ? Que je vous plains , si , pour
 que vous ne vous fassiez pas une honte
 des desirs qu'une femme peut vous inspi-
 rer , il faut nécessairement qu'elle ait
 de l'esprit & des mœurs ! Ce n'est point
 que , tout le premier , je ne veuille que
 celles que j'attaque , aient , au moins ,
 la réputation d'en avoir. Toute femme ,
 entrée dans le monde , par un autre que
 moi , si quelque raison particulière ne
 me force à le lui pardonner , me paroît ,
 vous ne l'ignorez pas , quelque célèbre
 même qu'elle puisse être par sa beauté ,
 peu digne de mes soins ; mais c'est bien
 moins , vous le sçavez encore , par sévé-
 rité de principes , que j'exige qu'elles
 en aient , ou que l'on puisse leur en
 croire , que pour rendre plus éclatans
 les triomphes que je remporte sur elles ;
 & que si , comme cela m'est arrivé , mes
 plus brillantes victoires ont entièrement
 peu de quoi flatter mon amour-propre ,
 on ne puisse pas , ainsi que moi , ne les
 priser que ce qu'elles valent. Loin donc
 de desirer réellement des mœurs aux
 femmes que j'ai soumises , cette vanité

qui, je l'avoue, détermine & règle toutes mes actions, m'impose la loi de leur en ôter, si je le puis, jusques à la plus légère apparence, afin que mon successeur, quelle que soit sa façon de penser, trouve tout à regretter, ou rien à faire.

Si vous aviez eu sur cela autant de philosophie que moi, vous n'auriez pas immolé un bonheur réel à des chimères que, si elles pouvoient se réaliser, ne vous laisseroient bientôt que le regret de vous en être formé une trop haute idée. Eh ! mon cher Thérémène, il est, en effet, si rare que ce soit par les sentimens de l'objet qui nous plaît, que nous soyons heureux, que je ne comprends pas que, dans ces sortes d'engagemens, ce soit cela qu'on se propose. Je suis, de plus, persuadé que si l'homme qui se croit le plus vivement amoureux, & qui en conséquence, desire le plus d'inspirer des transports, vouloit bien s'examiner, il trouveroit que c'est beaucoup moins par délicatesse, que par amour-propre, qu'il le desire si vivement. Cherchons pour nos propres intérêts à remplir l'imagination d'une femme, & à troubler ses sens : n'oublions rien de ce qui peut en porter l'ivresse au delà

de toutes bornes ; mais dans le tems même que nous jouissons de nos succès, le plus délicieusement, souvenons-nous que nous n'en sommes redevables qu'à la nature ; & gardons-nous, sur-tout, de les croire plus que nos propres desirs, l'ouvrage de l'amour. Nous ne pourrions, sans nous imposer une reconnoissance aussi gênante pour nous, qu'elle pourroit, d'ailleurs, être mal fondée, nous flatter de l'un ; & l'autre, en nous exagérant ce que nous sentons, multiplieroit plus nos erreurs, qu'elle n'étendroit nos plaisirs. Si vous avez assez de raison pour goûter ces réflexions, ou que votre amour-propre vous permette de suivre mes conseils, loin de vous obstiner à fuir Ampélis, & à tâcher de haïr une femme qui n'est pas moins faite pour inspirer le mépris le plus profond, que pour faire naître les plus ardens desirs, vous ne chercherez qu'à vous confirmer dans le premier, en la voyant le plus qu'il sera possible ; & puisque, malgré ce qu'elle se croit d'indifférence pour vous, & de goût pour un autre, elle veut bien se prêter encore à votre frénésie, à perdre les autres dans ses bras. Ce que je vous propose, ce qu'elle-même, pour

adoucir la douleur que vous cause son inconstance, vous a proposé, annonce j'en conviens, que nous avons aussi peu l'un que l'autre de ce qu'on appelle *délicatesse & principes*; mais, en revanche, cela est on ne peut pas plus sensé. Ce que vous avez ici à considérer, n'est point que vous ne lui plaisez plus, mais qu'elle vous plaît encore. Vous perdez d'ailleurs si peu de chose au changement de ses idées, que si elle ne vous avoit pas dit que ce n'est plus vous qu'elle croit aimer, vous ne vous en douteriez pas. Eh! qui sçait si elle-même pourra toujours s'en souvenir! Mais, je veux, contre toute apparence, que les complaisances qu'elle consent à s'imposer, lui soient aussi onéreuses que vous le craignez, c'est encore ce que vous devez consulter le moins. Votre répugnance sur cela ne me paroît pas plus raisonnable que la haine que vous vous sentez pour elle, & que vous mettez avec tant d'injustice, à la place de la reconnaissance que vous lui devriez. Il me semble, du moins, qu'en se livrant à vos desirs, lorsque vous lui paroissiez aimable, elle ne fit pas, à beaucoup près, autant pour vous, qu'elle ne fait, quand, par égard pour le goût qu'elle vous inf-

pire encore, elle se résigne; tant qu'elle aura le malheur de vous plaire, à vous traiter comme si un autre ne lui plaisoit pas. Je n'ignore pas que le préjugé lui feroit de cette condescendance un très-grand crime; & qu'il faudroit, dans toutes les regles, qu'au lieu de nous faire perdre à son inconstance, que le titre de son amant, elle vous laissât expier de la douleur de l'avoir perdue; mais je ne sçais si la raison & l'humanité ne lui prescrivent point ce que le préjugé lui défend. Quoi qu'il en puisse être, je suis, quant à moi, très-loin de la condamner, & de vous exhorter, comme Axiochus, à attendre que le tems vous guériffe. Ampélis me paroît juger la situation & connoître le cœur mieux que vous & que lui. Si un amour véritable, en supposant qu'il y en ait de tels, peut s'accroître par les plaisirs, ou, du moins, n'en être pas altéré, une fantaisie du genre de la vôtre, & dont, pour en parler sérieusement, l'honneur & la raison ne sçauroient nous faire qu'un supplice, ne peut que s'y évanouir.